

Grands hommes et héros

dans le documentaire
pour la jeunesse français

par Paul Lidsky*

Cet article vient en écho du dossier paru dans le n°241, en juin 2008, « Mais qui sont les héros de la littérature de jeunesse ? », consacré aux nouveaux héros de la fiction. Paul Lidsky explore, cette fois, le champ des documentaires historiques et il montre comment s'est opérée, à partir des années 60-70, une remise en question du panthéon traditionnel des « grands hommes » au profit d'autres figures plus représentatives des valeurs sociales et politiques de notre époque.

L'occasion aussi d'analyser les changements d'approche éditoriale (texte, illustrations et mise en pages) dans ces ouvrages. Paul Lidsky a présenté cette contribution lors de la journée d'études du 10 mars 2009 sur le thème des héros de la littérature de jeunesse.

* Paul Lidsky est agrégé de Lettres modernes. Il a été enseignant, mais aussi critique et auteur d'ouvrages d'analyse littéraire.

Dans cet article consacré au documentaire historique pour la jeunesse, il s'agira notamment de confronter « le roman national », c'est-à-dire le culte des grands héros tel qu'il avait été initié au début de la III^e République avec sa déconstruction progressive durant les années 1960-1970. Quelle est la situation présente ? Par quoi les héros des livres d'histoire d'Ernest Lavisse, ceux du *Tour de la France par deux enfants* de G. Bruno, les albums somptueux illustrés par Job, Maurice Leloir, Boutet de Monvel, et Robida ont-ils été remplacés dans la production éditoriale française ? Quelles sont les tendances récentes et quel regard peut-on porter sur ces évolutions ?

Les Héros du « roman national »

Ce sujet a été longuement développé par les historiens Christian Amalvi et Suzanne Citron dans plusieurs livres et je ne ferai que rappeler leurs analyses. Après la défaite humiliante de 1870, la perte de l'Alsace et de la Lorraine, il était urgent, pour reprendre le titre d'un

ouvrage d'Ernest Renan, d'entreprendre une « Réforme intellectuelle et morale de la France » et de proposer, dans le cadre de l'école républicaine, des exemples édifiants et stimulants, surtout aux écoliers de l'école primaire. Ernest Lavisce écrit dans l'article « Histoire » du *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* (Hachette, 1878) :

« Si l'écolier n'emporte pas avec lui le vivant souvenir de nos gloires nationales, s'il ne sait pas que ses ancêtres ont combattu sur mille champs de bataille pour de nobles causes (...) s'il ne devient pas un citoyen pénétré de ses devoirs et un soldat qui aime son drapeau, l'instituteur aura perdu son temps. »

Pour appliquer ces principes Ernest Lavisce, dans son manuel d'histoire destiné au CE1, met en lumière dix héros glorieux et exemplaires : Vercingétorix, Clovis, Charlemagne, Saint Louis, Du Guesclin, Jeanne d'Arc, Bayard, Henri IV, Napoléon, Pasteur. Parmi ceux-ci quatre au moins sont des redécouvertes récentes à l'époque : Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Du Guesclin et Bayard.

Pour toucher la sensibilité des enfants, pour stimuler leur imaginaire, une grande place est accordée à l'iconographie. Jolies gravures en noir et blanc mais aussi, pour les plus jeunes, illustrations en couleur sur une pleine page. À côté du livre scolaire, on trouve également des bons points représentant les héros nationaux, des grandes planches accrochées *Sur les murs de la classe*¹ et des livres de prix distribués en fin d'année scolaire.

Ces dix héros ne sont pas les seuls et, comme l'a montré C. Amalvi, il y a, jusqu'à la Première Guerre mondiale, des héros qui diffèrent entre les écoles confessionnelles et l'école laïque, même s'il existe des héros patriotiques consensuels.

De la Première Guerre mondiale aux années 1960

La Première Guerre mondiale, malgré ses millions de morts, et contrairement à ce qu'on aurait pu imaginer, ne marque pas une rupture et le courant pacifiste ne va pas prendre une place plus importante dans l'édition pour la jeunesse. Au contraire, il y a un regain de patriotisme et une glorification des héros militaires : Joffre, Foch, Lyautey, Guynemer.

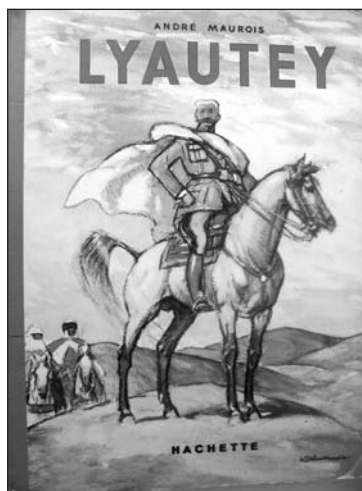
Des livres expliquent même le conflit aux enfants : *La Grande Guerre racontée à quatre petits Français* de G. Fontay, Paris, Librairie Vuibert, 1924. C'est durant cette période que plusieurs éditeurs jeunesse lancent des collections qui vont, pour la plupart, durer jusqu'aux années 50 et parfois au-delà : la collection « Gestes héroïques de douce France » chez Larousse – qui publie en 1914 *Jeanne la bonne lorraine* – deviendra « Contes et gestes héroïques ». Parmi les nombreux titres : *Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche*, *Vercingétorix*, *Bertrand Du Guesclin*, *Suffren*.

Fernand Nathan crée une collection animée par les mêmes auteurs que ceux de la célèbre collection « Contes et légendes », Adhémar de Montgon et Charles Quinel, « Personnages illustres » avec des titres comme : *Jeanne d'Arc*, *Charlemagne*, *Christophe Colomb*, *Henri IV*, *Louis XIV*, *Robespierre*, *Napoléon*. Nathan lance aussi une autre collection « Vies aventureuses et romanesques » avec : *Dunois*, *Cagliostro*, *Cyrano de Bergerac*, *Cartouche*, *Jacques Cartier*, *La Fayette*, *d'Artagnan*, *Surcouf*. Aux éditions Gründ, dans la collection « Albums de France », on retrouve Vercingétorix, Napoléon ou Jeanne d'Arc, dans des volumes écrits par Héron de Villefosse et Robert Burnand (avec cependant deux

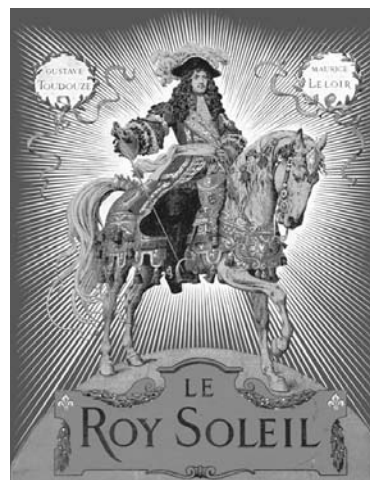
personnages rarement traités : Louis XV et Napoléon III). Dans un grand format, comme la collection précédente, Hachette publie, en 1937-1938, sur des textes d'A. de Montgon, un *Jean Bart* joliment illustré par Pierre Falké, un *Napoléon* illustré par Joseph Hémard, ainsi qu'un *Lyautey* d'André Maurois illustré par Henri Deluermoz et un Louis XIV écrit par Funck-Brentano et illustré par Sylvain Sauvage. Ces deux derniers ouvrages représentent en couverture les héros dressés sur leur cheval, comme l'avait fait avant eux Job pour ses livres consacrés à Bonaparte et Napoléon) Cette collection d'une grande qualité graphique n'aura malheureusement pas de lendemain.

La Seconde Guerre mondiale, encore une fois, ne marque pas une rupture dans l'édition de jeunesse, au point qu'un auteur, Paluel-Marmont, écrivant un *Il était une fois un maréchal de France sous l'Occupation*, n'aura aucune peine à publier des vies de Lyautey, Bugeaud, Mermoz, Pasteur et une épopée coloniale française, jusqu'aux années 60. De même qu'après la guerre de 1914-1918, un grand courant patriotique exalte les gloires militaires : Leclerc ou Clostermann mais assez peu les héros de la Résistance : en 1945 paraît aux éditions G.P *Quelques pages de gloire* de Pierre Nord, avec des illustrations de Guy Sabran ; il s'agit de rappeler « les sacrifices des héros de Sidi-Brahim, de Camerone et de Bir Hakeim ».

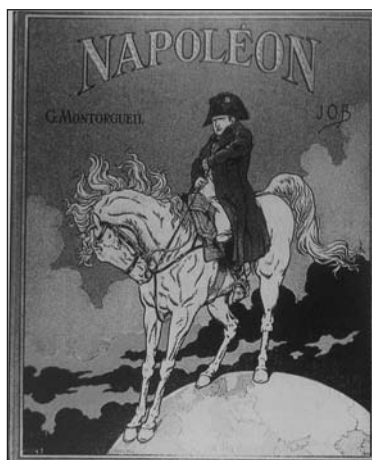
Pour conclure sur cette longue période, on a pu constater une étonnante permanence dans les manuels scolaires aussi bien que dans les livres documentaires proposés à la jeunesse : les mêmes héros sont mis en avant, à quelques variantes près, sur presque cent ans.



André Maurois :
Lyautey,
ill. Henri
Deluermoz,
Hachette



Gustave Toudouze :
Le Roy Soleil,
ill. Maurice Leloir,
Combet & Cie



Georges
Montorgueil :
Bonaparte,
ill. Job,
Boivin



M. Boutet de Monvel : *Jeanne d'Arc*, Gautier-Languereau

Piero Ventura : *Jeanne d'Arc*, Gründ



La cassure des années 1960-1970

Cette période voit plusieurs facteurs se conjuguer pour remettre en question la machine à fabriquer des héros qui avait si bien fonctionné jusque-là. Le développement du pacifisme et de l'antimilitarisme, sous l'influence de la décolonisation et des guerres d'Algérie et d'Indochine, rencontre le mouvement propre aux historiens avec l'école des Annales. Ce courant fondé par les historiens Lucien Febvre et Marc Bloch en 1929, qui s'oppose à la conception traditionnelle de l'histoire représentée par Seignobos et Lavis, va s'épanouir dans les années qui nous concernent avec une nouvelle génération d'historiens : Fernand Braudel, Pierre Goubert et Ernest Labrousse, entre autres. C'est l'histoire du temps long, économique et social, l'histoire des mentalités qui répugne au récit individuel, à l'histoire événementielle mettant en lumière héros et faits d'armes. À cela s'ajoute encore le développement de l'Europe qui fait reculer le nationalisme, ainsi que l'épanouissement de l'esprit critique, à la suite de 1968, qui va s'attacher à l'étude des mythes et des clichés de l'histoire traditionnelle.

Dès lors, on assiste à une déconstruction, on pourrait même dire un effondrement du récit national. Depuis, la mondialisation et l'exacerbation des divers communautarismes n'ont fait qu'accroître le phénomène. Il est temps maintenant d'en dresser le bilan.

État des lieux

Que reste-t-il des dix héros du manuel d'histoire de CE1 d'Ernest Lavis dans les documentaires proposés aujourd'hui à la jeunesse ? Certains ont complètement disparu : Bayard, Du Guesclin ; d'autres ont une place réduite :

Vercingétorix, Clovis, Saint Louis, Pasteur. Par contre les quatre autres gardent une place significative dans la production actuelle. Plus généralement, si l'on élargit la palette, on s'aperçoit de l'élimination de tous les héros guerriers présents dans les livres de la période précédente : Jean Bart, Surcouf, Turenne, les généraux de la Révolution, de l'Empire et des deux guerres mondiales. Les grands commis de l'Etat sont également absents : Sully, Richelieu, Mazarin, Colbert. De même que les hommes politiques : presque aucun personnage depuis Napoléon à l'exception du Général De Gaulle. Seuls quelques rois et empereurs sont retenus : Charlemagne, Henri IV, Louis XIV, Napoléon. Parmi les dix, une grande survivante : Jeanne d'Arc, constamment présente dans toutes les collections malgré les polémiques. Elle a dû cependant attendre plusieurs siècles avant d'être reconnue unanimement, même si c'est pour des raisons différentes, et, comme tous les héros, elle se prête aux manipulations et à des interprétations parfois iconoclastes.

Mais par quoi les héros d'autrefois ont-ils été remplacés ? Plusieurs observateurs ont noté que l'histoire des humbles, des victimes, des héros collectifs, s'est substituée à l'histoire de ceux qui exerçaient le pouvoir: les paysans, la classe ouvrière et notamment les mineurs, les poilus de 14-18, les esclaves noirs, les victimes de la Shoah et des divers génocides qui ont marqué l'histoire ; la place trop souvent négligée ou occultée des femmes est remise en question. Par ailleurs le rôle de la Résistance a été réévalué et des ouvrages sont consacrés à ses héros (Jean Moulin, Lucie Aubrac). Les ouvrages de David Macaulay, dans les années 1975, symbolisent bien cette histoire longue

avec ses héros anonymes (*Naissance d'une pyramide, Naissance d'une cathédrale*, Édition des Deux coqs d'or).

Le rééquilibrage

Cependant, au cours des quinze dernières années, on a assisté au retour des héros individuels et on a vu se multiplier les collections consacrées à des vies de personnages : « Belles vies » à L'École des loisirs, « l'Histoire au musée » chez Hachette, « De Vie en vie » (Milan Jeunesse), « Euréka ! », consacrée à des scientifiques (éditions du Sorbier), « Regard d'aujourd'hui » (Mango Jeunesse), trois collections chez Bayard Jeunesse – « Les chercheurs de Dieu », « Livres de croire » et « Grands personnages » – , « Ceux qui ont dit non » (Actes Sud Jeunesse), les « Documents » (Syros), et plusieurs collections chez Gallimard Jeunesse – « Les Yeux de l'histoire », « Souverains d'Europe », « Sur les traces de ».

Ces collections sont diverses, et se démarquent des collections anciennes comme « Histoire junior » chez Hachette, créée en 1979 et produisant jusque dans les années 90, encore marquée par la période antérieure (on y trouvait toujours Vercingétorix, Clovis, Du Guesclin). Prenons par exemple « Regard d'aujourd'hui » (Mango Jeunesse), qui se veut résolument inventive, iconoclaste, humoristique et qui se présente ainsi : « une nouvelle collection. Sites, hommes, époques y sont revisités en utilisant les raccourcis de la pub, la rapidité des flashes info, l'impertinence d'aujourd'hui ». Cette collection, qui a reçu un accueil élogieux et enthousiaste de la critique, ne semble pas cependant avoir rencontré un succès équivalent auprès du public visé puisque la plupart des 40 volumes de la collection ont disparu du

catalogue et ont été soldés suite à la disparition de son directeur, Dominique Gausson, en 2004. Il faudra s'interroger sur les raisons des déconvenues commerciales de cette collection.

Diverses encore par les angles d'approche : les éditions Bayard, marquées par leur origine confessionnelle, mettent en valeur des « figures spirituelles » au service de l'humanité : *Martin Luther King*, *L'Abbé Pierre*, *Jean-Paul II*, *Mère Térésa*, *Gandhi*, *Victor Hugo*, *Le Dalai Lama*. De même, les éditions Salvator fidélité, en Belgique francophone, ont publié récemment des albums superbement illustrés par Piero Ventura dans la collection « Les Aventures de la foi » : *Moïse*, *François d'Assise*, *Térésa de Calcutta*. Les éditions Actes Sud Jeunesse mêlent un héros et un grand problème de société : *Victor Hugo, non à la peine de mort*, *Lucie Aubrac, non au nazisme*, *Victor Schoelcher, non à l'esclavage*, *Rosa Parks, non à la discrimination raciale*.

La collection « Histoire d'Elles » (édition PEMF) est consacrée spécifiquement à des héroïnes trop longtemps négligées : Christine de Pizan, Olympe de Gouges, Louise Michel, Camille Claudel, Hélène Boucher, etc.

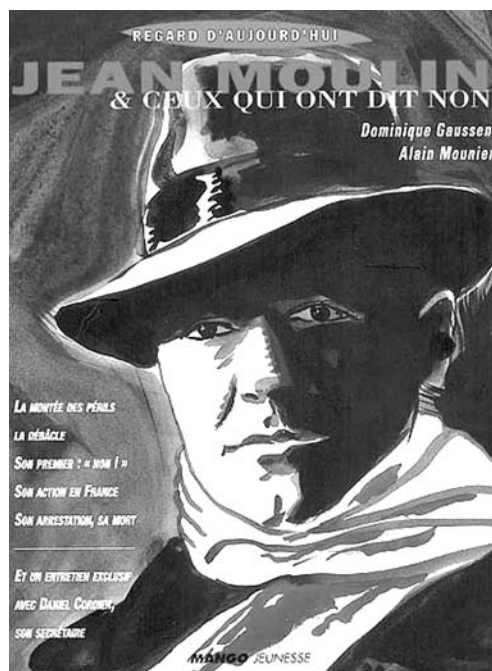
Mais, ce qui frappe, après la déconstruction des années 70-80, c'est un retour de balancier, un rééquilibrage, avec à nouveau des personnages, mais replacés dans leur contexte et avec de nombreuses illustrations décrivant précisément le cadre historique. On est frappé aussi par l'extraordinaire variété de ceux qui sont mis en avant : des artistes, des explorateurs et des navigateurs, des écrivains, des savants, des inventeurs, des chanteurs, des souverains, des créateurs de religion, des humanistes. Toutes les périodes sont concernées : depuis l'Anti-

quité jusqu'à nos jours. Enfin, et surtout, on sort du territoire pour englober d'abord l'Europe, voire progressivement le monde entier. On retrouve là, dans notre domaine particulier, un effet de la mondialisation. Quels sont les personnages qui reviennent le plus souvent dans l'ensemble des collections ? Sans prétendre à un caractère scientifique et statistique absolu, on pourrait citer : Léonard de Vinci, Christophe Colomb, Marie Curie, Jeanne d'Arc, Martin Luther King, Charlemagne, Einstein, Louis XIV. Viennent ensuite Gandhi, Napoléon, Henri IV, entre autres. On voit notamment émerger dans ce panthéon des figures de défenseurs des droits de l'homme qui deviennent très populaires auprès des collégiens et des lycéens.

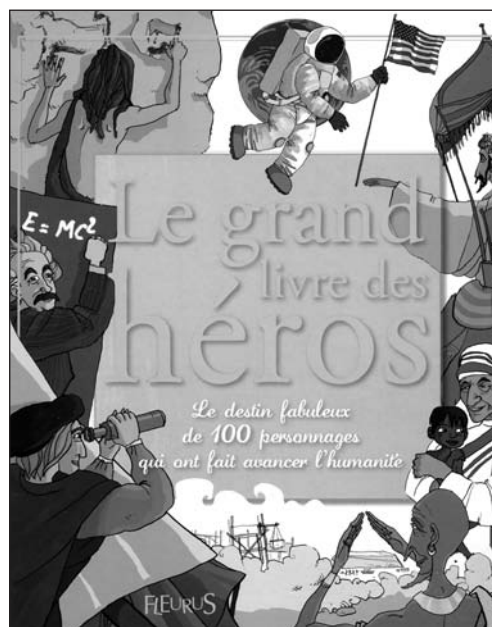
Quand on consulte les récents programmes d'histoire publiés en 2002, puis en 2008 ainsi que les manuels scolaires destinés aux élèves de CE2-CM1-2, on observe un retour des mêmes personnages : Vercingétorix n'est pas complètement ignoré et on reproduit encore un tableau du XIX^e siècle qui n'a rien à voir avec la réalité (*Les Savoirs à l'école Histoire CE2-CM2* Hachette éducation). On découvre que la présence massive de trois des personnages dans les documentaires correspond en fait à leur présence dans les programmes scolaires : Charlemagne, Jeanne d'Arc, Louis XIV. On voit donc bien que l'avenir d'un héros dépend des directives scolaires et des listes des « grands hommes » qui doivent être connus des enfants à la sortie de l'enseignement primaire.

J'aimerais maintenant aborder un paradoxe : on a constaté que les héros militaires et guerriers avaient presque complètement disparu (à l'exception de Louis XIV, Napoléon et De Gaulle, mais

ce sont les hommes d'État qui sont pris en compte) et pourtant, comme on le verra plus loin, les ouvrages se multiplient qui reprennent ce vocable. Or, depuis les XVII^e-XVIII^e siècle, une distinction classique s'est établie pour opposer « le héros » « au grand homme ». Ainsi La Bruyère, dans le deuxième chapitre des *Caractères*, écrivait : « Il semble que le héros est d'un seul métier, qui est celui de la guerre, et que le grand homme est de tous les métiers. » Et Voltaire, dans une lettre du 15 juillet 1735 à Thériot, écrit : « Vous savez que chez moi les grands hommes vont les premiers et les héros les derniers. J'appelle grands hommes tous ceux qui ont excellé dans l'utile ou dans l'agréable. Les saccageurs de province ne sont que héros. » On se rappelle le chapitre trois de *Candide* et la bataille qui oppose les Abares aux Bulgares que Voltaire qualifie de « boucherie héroïque » ; de même, pour décrire les viols et les massacres perpétrés sur les populations civiles des deux camps par les soldats, Voltaire parle de « héros ». On le voit, tous les héros décrits dans les livres actuels, selon la terminologie du XVIII^e siècle, seraient des grands hommes. Cela se vérifie particulièrement dans un ouvrage sur lequel nous allons maintenant nous arrêter plus longuement car il nous semble très significatif : il s'agit d'un gros livre de 224 pages publié aux éditions Fleurus en 2007, *Le Grand livre des héros*, avec en sous-titre : *le destin fabuleux de 100 personnages qui ont fait avancer l'humanité*. Le sommaire présente un ordre chronologique : Préhistoire (1 personnage), Antiquité (16), Moyen Âge (12), époque moderne (24), époque contemporaine (49). L'index des noms, en fin de volume est divisé en



Dominique Gausson, Alain Mounier : *Jean Moulin & ceux qui ont dit non*, ill. N. Vial, Mango (Regards d'aujourd'hui)



Le Grand livre des héros. Le destin fabuleux de 100 personnages qui ont fait avancer l'humanité, ill. Elvine et Claire de Gastold, Fleurus

Georges
Montorgueil :
Napoléon,
ill. Job,
Boivin



*L'Encyclopédie des cancrs,
des rebelles et autres génies*,
ill. S. Bloch,
Gallimard Jeunesse



onze rubriques : écrivains (23), peintres et sculpteurs (8), architectes (5), musiciens et chanteurs (5), acteurs et photographes (6), scientifiques (25), philosophes et penseurs (12), hommes et femmes de foi (22) explorateurs (9), hommes politiques (10), hommes et femmes de paix (27)². Précisons aussi qu'on ne compte que 11 femmes pour 94 hommes, et, parmi elles, pas une seule féministe ni femme révolutionnaire. On est bien loin de la parité ! Enfin, dernière statistique sur l'origine des héros : 75 Européens dont 23 Français, 12 Américains et, pour l'Asie et l'Afrique réunies, 15 représentants. Voilà un ouvrage qui fait un louable effort de synthèse des civilisations, qui tente d'adopter une vision mondialisée de la planète, même si cette synthèse se fait sur une base religieuse et œcuménique. Cette tentative reste néanmoins bien frileuse : on ne compte pas un seul écrivain, penseur ou philosophe asiatique ! Comment expliquer l'absence d'Henri Dunant, philanthrope suisse, créateur de la Croix-Rouge ? Pourquoi un seul philosophe des Lumières ? Pourquoi aucun initiateur de L'Europe ? Les auteurs sont sans doute prisonniers de l'origine religieuse de leur maison d'édition et ont choisi le plus politiquement correct, le moins contestataire, le plus attendu et le moins impertinent. Ajoutons que les illustrations sont très inégales selon qu'il s'agit de l'une ou l'autre des deux illustratrices.

Dans le même esprit, plusieurs ouvrages ont été publiés récemment : *Portraits des héros de la Renaissance*, Mila Jeunesse, 2002 ; *L'Histoire et les héros de la France*, Fleurus, 2008 ; *Les Grands héros de l'Histoire de Jeanne d'Arc à La Fayette*, La Martinière Jeunesse, 2004.

Il y a eu indubitablement un retour de

balancier : les grands hommes et les héros sont redevenus à la mode. Quand on circule dans une section jeunesse de bibliothèque, on est frappé maintenant par la richesse et la variété des ouvrages proposés : l'offre est diversifiée et il y en a désormais pour tous les goûts. Ainsi, si Vercingétorix, en tant que héros, n'occupe plus la même place que sous la III^e République pour des raisons idéologiques, on peut constater que les livres portant sur les Celtes et les Gaulois sont nombreux et très documentés, avec une iconographie abondante.

Stratégies pour toucher le public

Les ouvrages de l'époque du « roman national » étaient somptueux, au point qu'aujourd'hui on connaît mieux les illustrateurs que les auteurs. Les illustrations de Job pour le *Bonaparte* et le *Napoléon* dont les textes sont écrits par Georges Montorgueil font appel au sens de l'épopée : sur la couverture du *Bonaparte*, le cheval dressé nous fait face, prêt à nous entraîner avec son jeune cavalier dans les chevauchées de la Révolution et de l'Empire. La beauté du graphisme doit susciter l'émotion, la sensibilité, et l'imaginaire du jeune lecteur. Mais ces héros nous en imposent : dès la couverture, pris en contreplongée, ils nous dominent de toute leur prestance : même attitude pour le *Richelieu* et *Le Roy Soleil* illustrés par Maurice Leloir. Le jeune lecteur, devant la couverture du *Richelieu*, doit être fasciné et sentir qu'il pénètre dans un autre monde, plein de majesté et de mystère.

C'est un tout autre parti que les illustrateurs modernes semblent avoir adopté. Autant les dessinateurs anciens prenaient de la hauteur, pour nous entraîner dans un monde hors du commun,

autant les illustrateurs modernes sont de plain-pied avec le lecteur, à sa hauteur. Cela est vrai de l'illustration mais aussi, nous le verrons dans un deuxième temps, du fond. Nous prendrons deux exemples pour confirmer cette tendance la plus novatrice, même si elle n'est pas encore majoritaire. Nous nous appuyons d'une part sur la collection « Regard d'aujourd'hui » qui a été saluée par la presse et a reçu de nombreuses distinctions et, d'autre part, sur un livre paru en 2006 *L'Encyclopédie des cancre, des rebelles et autres génies* (Gallimard Jeunesse) qui a, lui aussi, bénéficié d'un accueil très élogieux et a été distingué par plusieurs prix. Dans ce dernier ouvrage, les trois auteurs présentent 31 personnages qui ont marqué l'histoire, redécouverts à travers des enfances difficiles, problématiques particulièrement sur le plan scolaire. Ce qui permet de porter un regard neuf, rafraîchissant, dépoussiéré sur eux. L'éventail des personnages est varié : Darwin, Lincoln, Jack London, François Truffaut, Olympe de Gouges, Winston Churchill, Henri Dunant, Léonard de Vinci, Charlie Chaplin, etc. Il n'y a pas de déterminisme nous disent les auteurs et il existe d'autres voies de réussite que l'école. La forme du livre correspond au thème traité ; l'iconographie est aussi irrespectueuse, vivante et variée que le fond : photos détournées, dessins de potaches, caricatures gribouillées par des élèves. On y retrouve le même type d'illustrations et le même esprit impertinent que dans nombre de volumes de la collection « Regard d'aujourd'hui » dont ils se sont sans doute inspiré et qui mêlent photos détournées, dessins naïfs, bandes dessinées, tableaux anciens, publicités.

Le résultat est souvent réussi, mais on y

trouve aussi quelques ratés. De grands ouvrages comme le *Jean Moulin* ou le *Staline* (peut-être parce que la gravité des personnages ne se prête pas à l'humour potache) mais, à côté, d'autres comme *Jeanne d'Arc* avec des illustrations souvent laides, de mauvais goût, qui correspondent aux plaisanteries douteuses du texte : par exemple, à propos des « voix » de Jeanne, ce titre accrocheur : « Mieux que le walkman : sans pile ni casque, le voxman de Jeanne d'Arc ! » ou, à propos de sa virginité, une double page avec le titre : « 100% pure pucelle vierge » avec, sur une pleine page, la représentation des organes génitaux féminins ; enfin, comme titre pour le supplice de Jeanne : « Livrée à combustion ». Mêmes réussites et mêmes ratés dans *L'Encyclopédie* en ce qui concerne le texte : la volonté de « coller » au langage collégien, de rendre la lecture attractive, amène les auteurs à des complaisances, à faire parler les personnages comme des lycéens d'aujourd'hui. Voilà par exemple comment s'exprime Léonard de Vinci dans cet ouvrage :

« *Moi Léonardo, je vous prévient, je suis un F.G.U (futur génie universel) (...) mon pater passe son temps à se marier (...) ça me convient tout à fait, je m'éclate, j'invente, je touche à tout, c'est la fête* ». Plus loin : « *Furieux, j'envoie mon CV à Ludovic Sforza le more, duc de Milan. Il compte sur moi pour lui organiser des fêtes d'enfer et devenir, comme vous dites aujourd'hui son « direct'com », son directeur de communication.* ».

Et tous les personnages, quelles que soient leur époque et leur pays, emploient le même registre de langue, les mêmes tics langagiers dans un style qui se veut branché et anticonformiste. À côté de cela, de vraies réussites quand

les auteurs citent les propos des personnages et leur laissent véritablement la parole, comme pour Truffaut, Sacha Guitry ou Olympe de Gouges. En définitive on assiste donc actuellement à des tentatives pour renouveler l'image des grands hommes, tentatives inégalement réussies comme on a pu le voir.

On pourrait conclure qu'il y a sans doute un équilibre à trouver entre le héros épique d'autrefois et le héros copain d'aujourd'hui. Se mettre à la portée des jeunes n'implique pas obligatoirement complaisance et démagogie. La dérision, la parodie, l'humour noir et la raillerie provocatrice ne sont pas les seuls modes de communication avec eux. Les jeunes ont aussi besoin, sans retomber dans la machine à fabriquer des héros d'autrefois, d'enthousiasme et de rêve, d'exemples stimulants. On trouve d'ailleurs des ouvrages documentaires de cette qualité dans la production actuelle et, pour rester sur le personnage de Jeanne d'Arc, on pourrait citer le *Jeanne d'Arc* de Piero Ventura (collection « Grands destins » chez Gründ) dans lequel le personnage de l'héroïne, loin de la vision épique d'autrefois, apparaît à taille humaine, noyée au milieu de la foule dans un cadre historique fouillé et admirablement reconstitué ou, dans un style différent, *Jeanne d'Arc* de Joséphine Poole, avec les dessins très poétiques d'Angela Barrett (Albums Duculot, Casterman, 1999).

1. Titre du livre de Cavanna, édition Hœbeke, 2003.

2. Dans ce type de statistiques, on n'arrive jamais au total de 100 car certains noms sont répétés dans plusieurs catégories.